

Elles les ont toutes subi les Weinstein et compagnie...



Chaque jour que le bon dieu Mammon crée nous ramène son affaire Weinstein. Weinstein par ci un autre par là tel un dragon à sept têtes, dix cornes, sept diadèmes, de sa queue entraînant la majorité des stars du système. Et en corollaire, son lot de pieuses victimes, de vierges effarouchées, celles dont la virginité n'est pourtant qu'un lointain souvenir, victimes à l'insu de leur plein gré de relations sexuelles consenties, mais dites peu désirées, biche-émissaires de la personnalité pathologique perverse et esclavagiste d'un omnipotent libidinal, fût-il du milieu artistique, culturel ou politique.

Elles les ont toutes subi les Weinstein et compagnie, parce qu'il le fallait; peut-être aussi parce qu'elles le valaient bien. Weinstein, le cochon, le porc, à la fois pig et Pygmalion de toutes ces chastes dames, à la vertu vertigineuse, ces demoiselles modèles, bien sous toutes leurs formes, toutes ardentes féministes, mais dont le féminisme vindicatif avait l'avantage de s'arrêter net, là où l'érection

de Weinstein commençait. Les nues tombées des nues ou quand le plus vieux métier du monde est de connivence avec l'autre plus beau métier: celui de l'Art avec un grand P.

« Mais à côté des extorsions écœurantes de faveurs indues, peuvent parfaitement coexister des faveurs données de bonne grâce pour des raisons intéressées. Et même désintéressées. Tant le prestige exerce puissamment chez certains et certaines des pouvoirs aphrodisiaques qui peuvent avoir l'étrange vertu de rendre séduisants les gros nababs vicieux. » Gilles-William Goldnadel. Bien résumé en cinq lignes, moins de cinq minutes, douche comprise.

Mais l'affaire Weinstein, ne se limite pas aux suites feutrées de la Croisette, ces autres cinq étoiles de l'art officiel, de la propagande voilée, où l'ambition se confond avec gamelle, coke, foutre et paillettes, ces hauts-lieux du 7ème art subsidié où toutes ces artistes féministes de gauche bien qu'admettant dans les faits que tout était bon dans le cochon, cela ne faisait pas d'elles des activistes de la mouvance identitaire. Loin de là.

Car au-delà du phénomène d'autoradicalisation testiculaire, subsiste un autre syndrome, bien plus grave, le Weinstein qui détruit le cerveau et les convictions. La plus grande imposture, chronique, endémique, récurrente. Ad libitum. La consanguinité idéologique obligée de toutes ces péripatéticiens engagés des petits et grands écrans, violeurs en masse de notre identité et notre histoire, thuriféraires clonés de la pensée unique, qui psalmodient, asservis ou non, par la caste républicaine – on devine -, le même discours du politiquement abject, de la repentance, de l'antiracisme, cette chienlit de ladite culture, les zemmourophobes, les valets de la bienpensance, du camp du bien et des saints, des bienfaits du multiculturalisme, dhimmis de l'islam, religion d'amour et de paix, défenseur des droits des migrants, collabos du Grand Remplacement au service de l'islamo-gauchisme.

Dans cette société où le porno, le tag et le rap sont devenus synonymes de culture, où un « t'as de beaux yeux » vous vaudra bientôt la correctionnelle, quand la guerre civile adviendra, ces mêmes âmes sus-mentionnées vous diront : on ne savait pas.

Pierre Mylestin